

DISSIPAROPHOBIE Crainte de la résolution du doute

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

De DISSIPER

Faire disparaître un doute, une inquiétude ou une confusion.

Le verbe français « dissiper » provient directement du verbe latin dissipare (qui se conjugue *dissipo, dissipas, dissipare, dissipavi, dissipatum*).

Selon le contexte de votre phrase, plusieurs nuances de traduction existent en latin :

- **Sens général (disperser, répandre, détruire) :** dissipare ou **dispergere**.
- **Au sens figuré (dissiper des doutes, une crainte, des soucis) :** **diluere** (effacer, atténuer) ou **dissipare**.
- **Gaspiller (dissiper sa fortune, ses biens) :** abuti ou **profundere**.
- **Se dissiper (les nuages, la brume) :** vanescere ou **dilabi** (s'évanouir, disparaître).

En grec ancien, la traduction de « dissiper » dépend également du contexte de votre phrase. Le verbe le plus proche et le plus courant est διασκεδάσνυμι (*diaskedánnymi*).

Voici les différentes options selon la nuance recherchée :

- **Sens général (disperser, chasser, éparpiller) :** διασκεδάσνυμι (*diaskedánnymi*) ou σκεδάσνυμι (*skedánnymi*). C'est le terme idéal pour dissiper des troupes, des nuages, ou une foule.
- **Au sens figuré (dissiper des craintes, des doutes, la tristesse) :** ἀπαλλάττω (*apalláttō* — éloigner, délivrer de) ou λύω (*lúō* — délier, dissoudre).
- **Gaspiller (dissiper ses biens, sa fortune) :** διαφθείρω (*diaptheíró* — détruire, corrompre) ou ἀναλίσκω (*analískō* — dépenser follement).
- **Se dissiper (s'évanouir, disparaître) :** ἀφανίζομαι (*aphanízomai* — devenir invisible, disparaître).

Le verbe **dissiper** signifie **faire disparaître progressivement quelque chose**, comme un doute, une peur, une confusion ou un malentendu.

Exemples :

- *Cette explication a dissipé mes doutes.* → Elle a fait disparaître mes doutes.
- *Le soleil dissipe le brouillard.* → Il fait disparaître le brouillard.
- *Il a dissipé le malentendu.* → Il a clarifié la situation.

Synonymes : faire disparaître, chasser, éclaircir, lever, apaiser.

Le Dissiparophobe

La crainte fondamentale n'est pas celle du doute, mais celle de sa résolution : le doute est ici l'objet d'un investissement, et sa dissipation est perçue comme une perte plutôt que comme un gain épistémique. La littérature sur l'évitement d'information (Sweeny et al., 2010 ;

Golman, Hagmann et Loewenstein, 2017) permet d'en distinguer plusieurs ressorts, qui se cumulent le plus souvent.

1. La crainte d'une confirmation défavorable. Tant que la proposition redoutée demeure indécidable, la probabilité subjective qui lui est attachée reste modulable par l'espoir. L'incertitude fonctionne alors comme un régime d'optimisme préservé : la clarification ne peut, dans l'anticipation du sujet, que confirmer le pire ou, au mieux, restituer un statu quo qu'il possède déjà. Le doute a une valeur d'option, et le sujet refuse de l'exercer.

2. La menace dissonante. Au sens de Festinger, si l'information recherchée risque de contredire une croyance structurante (sur autrui, sur soi, sur un choix passé), l'évitement épargne le coût psychique de la révision. On retrouve ici la structure de la mauvaise foi sartrienne : un savoir qui se dérobe à lui-même en maintenant l'indétermination comme une position de repli, sans jamais la poser comme un choix.

3. La crainte de l'obligation d'agir. Savoir engage : une fois le doute levé, l'inertie cesse d'être innocente. L'ignorance entretenue est alors une stratégie d'exonération de la responsabilité, dont l'analogie juridique est l'aveuglement volontaire (*willful blindness*), où l'on reproche précisément au sujet d'avoir organisé son ignorance pour se soustraire aux conséquences d'un savoir.

4. La crainte d'une atteinte identitaire. Certaines vérités ne portent pas sur le monde mais sur le sujet : sa compétence, sa loyauté, sa clairvoyance passée. La résolution du doute risque de l'exposer à une dévalorisation de soi ou à un regret rétrospectif d'autant plus aigu qu'il aurait pu agir plus tôt.

5. La crainte des coûts relationnels. Lorsque la clarification suppose une confrontation, elle menace un équilibre interpersonnel dont le doute, paradoxalement, garantit la stabilité.

Un aspect mérite d'être relevé : cette stratégie est rarement stable, car l'incertitude entretenue engendre son propre coût, une rumination anxieuse qui peut excéder l'angoisse que la résolution aurait causée. La tension tient à ce que l'évitement gère l'affect à court terme au prix d'une dégradation de la décision à long terme.

Trois directions pour prolonger avec Claude IA

1. Une confrontation de la lecture psychanalytique (déli, *Verleugnung*, clivage du moi) avec le modèle économique de l'utilité anticipatoire, afin de déterminer si l'évitement relève d'un mécanisme de défense inconscient ou d'un calcul hédonique rationnel.
2. Un examen normatif : à quelles conditions l'ignorance délibérée constitue-t-elle une faute épistémique ou morale, et à quelles conditions un droit légitime « de ne pas savoir » (notamment en éthique médicale et génétique) ?
3. Une analyse de la dimension temporelle du phénomène : comment le doute dilaté dans la durée se transforme en structure de vie, voire en composante de l'identité narrative du sujet.